

ET AU-DELÀ RIEN N'EST SÛR

Création mars 2026

Générale de presse :

Lundi 9 mars à 17h

Du mardi 10 au samedi 14 mars

Du mardi au vendredi à 20h

Samedi à 19h

texte

Monica Isakstuen

traduit du Norvégien par Marianne Ségal

mise en scène

Pascale Daniel-Lacombe

Le Up
Méta
LE CDN DE POITIERS NOUVELLE-AQUITAINE
SUR LE CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ

Contact presse

Isabelle Muraour

T : 01 43 73 08 88 / 06 18 46 67 37

isabelle@zef-bureau.fr

UN SONGE SUR L'ABSENCE

Et au-delà rien n'est sûr

Après la création *Dan Då Dan Dog* de l'auteur Suédois Rasmus Lindberg, Pascale Daniel-Lacombe, directrice du Méta CDN Poitiers Nouvelle-Aquitaine, poursuit son exploration des textes nordiques au gré de sa collaboration avec Marianne Ségal, traductrice et dramaturge de théâtre, artiste associée du CDN.

Texte

Monica Isakstuen

Mise en scène

Pascale Daniel-Lacombe

Traduction et dramaturgie

Marianne Ségal

Scénographie

Damien Caille-Perret

Création sonore

Clément-Marie Mathieu

Création lumière

Manon Vergotte

Assistante à la création

Héloïse Swartz

Régie générale et régie lumière

Mathieu Marquis

Régie plateau

Gaspard Toulet

Distribution

Pierrick Plathier, Julie Papin, Zoé Briau,
Armelle Abibou, Anne Duverneuil,
Laure Wolf

Chant

Pascal Gaigne

Conceptrice accessoires

Annie Onchalo

Production

Le Méta Centre Dramatique National Poitiers
Nouvelle-Aquitaine

Coproductions

TAP - Scène nationale de Grand Poitiers
Université de Poitiers
Théâtre de l'Union - CDN du Limousin
Le Préau - CDN de Vire

Soutiens à la création

Scène nationale du Sud-Aquitain
Gallia Théâtre - Saintes
Le Quai CDN d'Angers Pays de la Loire

Tournée (options)

- Théâtre de Bressuire le 12 novembre
- Scène nationale du Sud Aquitain Bayonne et CDN de Caen : semaine du 16 au 20 novembre
- Gallia Théâtre Saintes : entre les 23 et 25 novembre
- CDN d'Angers : entre le 29 novembre et le 3 décembre
- Le Préau CDN de Vire à définir



Monica Isakstuen

Autrice

Née en 1976, Monica Isakstuen est écrivaine. Déjà poète et romancière, elle fait ses débuts comme autrice de théâtre en 2018 avec *Regarde-moi quand je te parle*, pièce mise en lecture en 2018 au théâtre de l'Odéon par Stéphane Braunschweig puis mise en espace à la Mousson d'été en 2019 par Véronique Bellegarde. Sa deuxième pièce, *Nous sommes des guerriers* est lue à la Mousson d'été en 2020 et mise en onde pour France Culture par Pascal Deux. Sa troisième pièce *Ceci n'est pas nous* est lauréate du prix Ibsen en 2023, le plus prestigieux prix norvégien pour le théâtre. Elle est mise en espace à la Mousson d'été sous la direction de Gérard Watkins. Toutes ses pièces sont traduites en Français par Marianne Ségol.

Ses deux recueils de poésie *Sånn, borte* (2008) et *Alltid nyheter* (2011) ont été publiés aux éditions Flamme. Son roman *Om igjen* (Répétition, 2014) sur l'histoire de la pianiste britannique Joyce Hatto et la plus grande supercherie de la musique classique, a reçu des critiques élogieuses. Pour son roman *Vær snill med dyrene* (*Sois gentil avec les animaux*) elle a remporté le prix du livre norvégien Brageprisen 2016, le plus prestigieux des prix littéraires norvégiens.

LA PIÈCE « ET AU-DELA RIEN N'EST SÛR »

Il y a d'abord une image source qui décrit le cadre quotidien d'un père et son enfant : le père est assis dans la cuisine, fatigué de sa journée. L'enfant dort dans sa chambre, à côté. Il est minuit et demi.

Or, la nuit n'est pas toujours le meilleur moment pour dormir. Et de tout ce qui suivra cette nuit-là, rien n'est sûr : Une femme apparaît devant le père – telle une vision. Elle veut des réponses : pourquoi ne figure-t-elle pas au tableau source ? Si elle est la mère de l'enfant, pourquoi n'est-elle pas là, avec lui ? Pourquoi ne vit-elle pas avec le père et l'enfant ? Pourquoi ne se comporte-t-elle pas comme la mère de l'enfant ? Que s'est-il passé ? Y a-t-il une signification à son absence ? Là ou pas là, y a-t-il une importance ? Une différence ? Qui peut-elle être ?

L'autrice Monica Isakstuen choisit le théâtre pour penser en public la question de cette absence dans le cadre familial observé. Au plateau, les personnages, tel·les des acteur·ices au travail, fouillent ensemble les diverses hypothèses dramaturgiques d'une fiction à élargir de son manque. Dès lors, l'imagination n'a peut-être pas de limites : la représentation théâtrale s'affranchit de la source et prend toute sa liberté. Elle devient une exploration jubilatoire qui s'invente sous le regard et la distance critique du public.

ALFONS ÅBERG – UN SCHÉMA SOURCE À DÉCONSTRUIRE

Monica Isakstuen reprend les motifs de la collection des albums jeunesse suédois « *Alfons Åberg* » de Gunilla Bergström, très connus en Scandinavie, qui offrent des petites scènes de la vie quotidienne entre Alfons et son père, sans que jamais la mère ne soit présente ou évoquée. L'autrice fait alors entrer dans les pages de l'album *celle qui peut être la mère de l'enfant*, plaçant au centre de leurs échanges le thème tabou de la mère absente qui résonne dans notre société.

Paru en 1972 *Alfons Åberg* est publié en plus de vingt-cinq aventures d'Alphonse et son petit monde, traduites dans une trentaine de langues et régulièrement réédités. (Rien qu'en Suède, plus de 5 000 000 d'albums ont été imprimés).



UN SONGE SUR L'ABSENCE

Sur un dispositif qui dit qu'il y a théâtre, le père et celle qui peut être la mère de l'enfant ouvrent un présent fictionnel pour explorer par le jeu les raisons qui justifieraient de l'absence de la mère. Plusieurs hypothèses s'ouvrent et chaque version féminine est endossée par des interprètes différentes qui, condamnées par l'exercice à ne pas être là, se déclarent tour à tour absentes car victime, violente, retirée ou morte, jusqu'à évoluer entre elles dans un ballet d'options. Apparaissant d'une réalité qu'il n'est pas possible d'attester, elles proposent des stratégies qui visent à s'approcher d'une objectivité qui n'est pas atteignable mais ouvrent des chemins possibles pour faire exister une mère pour l'enfant.

LA LANGUE

Dans une langue très concrète mais aussi pleine d'humour où le sens s'ouvre en permanence, Monica Isakstuen dissèque les relations de couple mais aussi notre rapport souvent conflictuel à nous-même. Par sa structure très construite, les personnages, père et mère(s), passent leur temps à glisser entre différentes situations dans un enchaînement subtil qui ouvre une multitude de points de vue et nous embarque dans des scènes où toutes les projections et les fantasmes sont possibles. Les relations ne sont jamais traitées d'un point de vue psychologique, c'est la langue qui est finalement le personnage principal.

L'ENJEU SOCIÉTAL

À partir du prétexte source, la pièce ouvre une question sociétale à notre jugement. Le point de mystère qui tient autant au fond qu'à la forme, donne la possibilité de plusieurs interprétations qui créent un espace de débats qui invite le public à voir, à comprendre et à transformer la question au-delà de nos jugements et de nos paranoïas sociales. Et ce faisant, nous guide vers l'acceptation de nouvelles normes. Ainsi, le texte de Monica Isakstuen s'inscrit résolument dans les nouvelles écritures scéniques actuelles, qui visent à déconstruire les modèles dominants dans notre société occidentale, laissant peu à peu la place à des imaginaires émergents. Avec ces nouveaux possibles, s'inventent au théâtre de nouvelles modalités d'adresses, de jeu et de mise en scène, dans l'idée de repenser le monde, plutôt que de le représenter.

CONSENTER À LA NUIT

Chacun·e qui s'embarque dans l'exploration consent au trouble de la nuit fictionnelle suspendue, dans une narration sur plusieurs niveaux ou tout se fait et se défait entre rêve, fiction, apparitions et présences multiples, jusqu'à nous amener à la dernière scène, au seuil de la chambre de l'enfant. Là, la première de celle qui pourrait être la mère de l'enfant lui murmure, pendant qu'il dort, ce qui existe malgré tout ce qui n'aura pas lieu. Elle lui dira - qu'elle soit ou non réellement sa mère ou juste le fruit d'une imagination – son amour et sa préoccupation pour lui, son souhait qu'il aille bien et son espoir qu'il s'affranchisse de son absence et ne souffre pas du regard des autres. Une dernière scène qui ne vient pas créer le retour de la mère, mais assure l'enfant d'une force maternelle à part.

En un dernier temps suspendu, la vision disparaît, laissant l'enfant endormi et le père seul à ses questions, délogé de sa place centrale dans une pièce dont il n'est pas le centre. Ainsi, nous quittons ce songe sur l'absence dont on ne sait s'il aura été celui de la mère, du père ou de l'enfant. Ou encore, de celle ou celui qui se sera posé la question.

SCÉNOGRAPHIE MÉTA

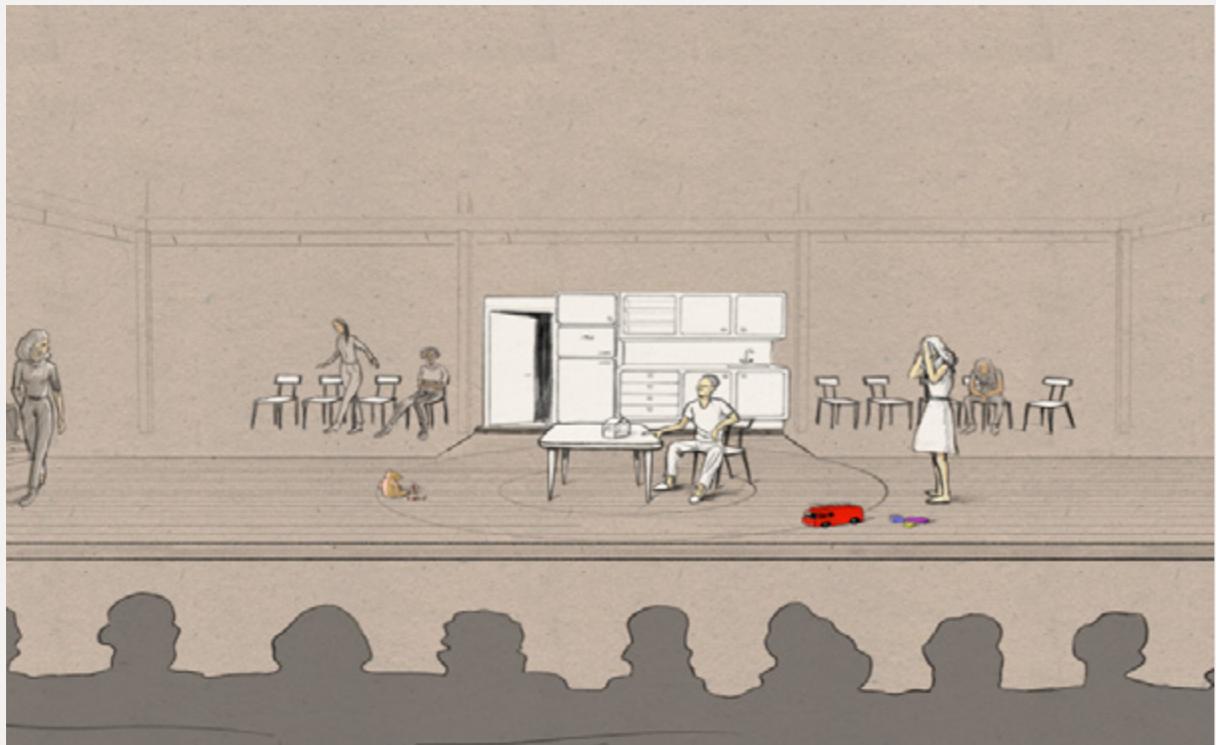
un dispositif qui dit qu'il y a théâtre

Chaque hypothèse proposée advient avec la contribution de l'outil théâtral mis au service des différentes probabilités à explorer : supports techniques, accessoires à portée de main etc. Le plateau de théâtre est donc à considérer comme un terrain de possibles où l'on peut chercher, imaginer, essayer, retourner, croiser l'expérience à une poétique et vivre l'espace comme un lieu de questionnements ouverts.

Un dispositif qui dit qu'il y a théâtre.

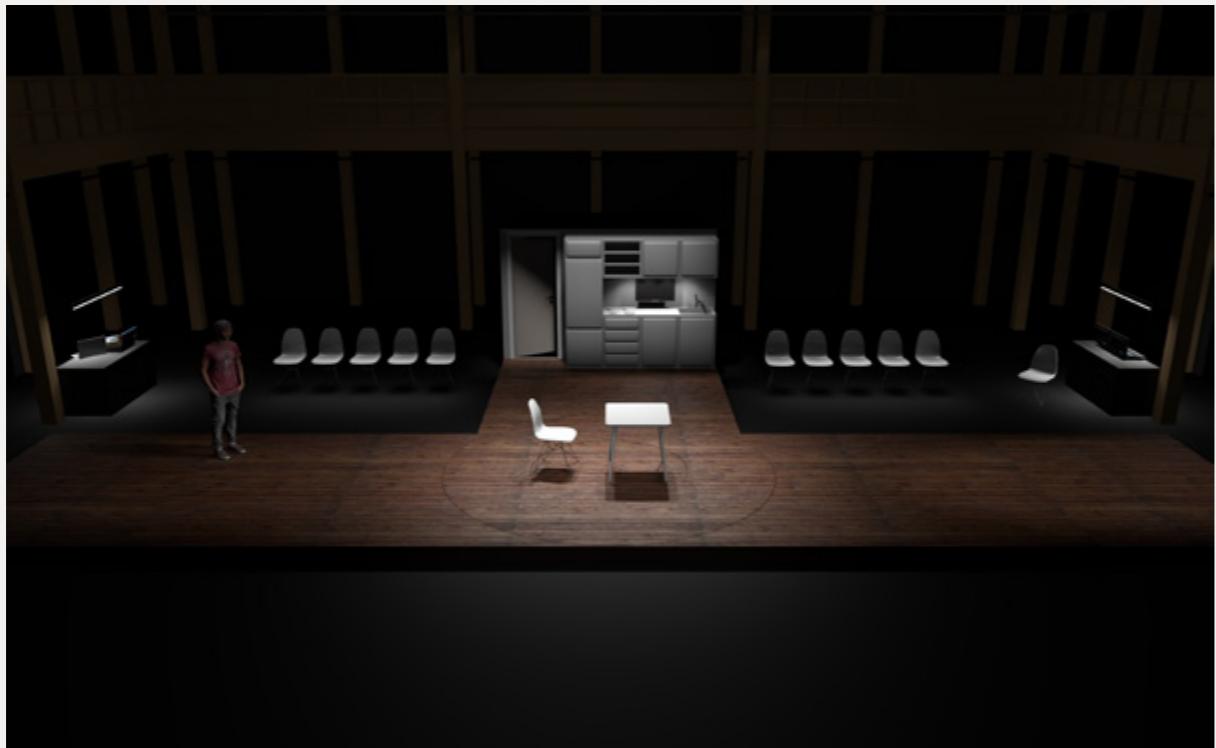
- **L'espace de la fiction** : un petit appartement où vivent le père et l'enfant : la pièce à vivre et la chambre de l'enfant.
- **L'outil cage de scène visible** : places des acteurs observateurs ou au travail et les techniques plateau, lumière, son.
- **Le regard public pour une distance critique** : la place du public participe de la scénographie englobante, en proche ou lointain, selon les théâtres et les plateaux.

NOTES DRAMATURGIQUES - PASCALE DANIEL-LACOMBE



L'AUTRICE

La romancière et poétesse Monica Isakstuen choisit le théâtre pour sonder en public un des thèmes récurrents de son travail, lié aux questions de la maternité, du couple et des relations familiales. Son travail s'inscrit résolument dans les nouvelles écritures scéniques actuelles, qui visent à déconstruire les modèles dominants dans notre société occidentale, laissant peu à peu la place à des imaginaires émergents. Avec ces nouveaux possibles, s'inventent au théâtre de nouvelles modalités d'adresses, de jeu et de mise en scène, dans l'idée de repenser le monde plutôt que de le représenter.



L'ALBUM SOURCE : PACTE THÉÂTRAL

En point d'entrée, elle prépose un *cadre narratif à observer* qui reprend le motif d'un album jeunesse suédois très connu en Scandinavie depuis 1970, une référence dans la littérature jeunesse scandinave fortement impliquée dans les questions de son temps. L'album, écrit par l'autrice féministe Gunilla Bergström, raconte les histoires de la vie quotidienne d'Alfons Åberg - *Albert* dans la version norvégienne : un petit garçon qui vit au quotidien avec son père sans que la mère soit présente ou signifiée, ouvrant par-là la possibilité d'inverser les rôles parentaux ou de diversifier les modèles familiaux qui mettent en avant de nouvelles approches sociétales.

Pour installer ce cadre, la pièce démarre avec un préambule qui signifie le cadre fictionnel à observer, prêt à être mis à l'étude, en direct devant le public :

L'ENFANT est là.

LE PÈRE DE L'ENFANT est là.

Au-delà, rien n'est sûr.

La *scénographie* prépare les conditions de ce cadre d'observation en frontal avec trois espaces distincts et connectés (moyennes et grandes salles) :

- L'espace de fiction à investir : une pièce à vivre de l'appartement du père et l'enfant.
- La cage de scène entièrement au service de l'exploration à venir, comme un terrain de possibles à vue.
- Le regard public pour une distance critique.

Dans ce dispositif Méta qui dit qu'il y a théâtre, *l'équipe artistique* est aussi présente sur le plateau scénique, à vue du public. À la fois joueuse et observatrice, elle peut entrer ou sortir de l'espace de fiction qui n'occupe qu'une partie de la cage de scène et se connecter au public ou entre elle. De même, la lumière et le son se déclinent en Méta-thèmes entre réel, imaginaire, variations de la présence, intérieur et extérieur, direct et indirec, etc. Ils suivent ou enclenchent la fiction et partagent à la volée une certaine malice avec les acteur·ices.

LA LANGUE

Comme l'indique souvent Monica Isakstuen dans son travail, soit par la didascalie ou par les personnages eux-mêmes, une distance sépare les acteurs des figures à incarner. Avant toute chose psychologique ou psychologisante, Les interprètes sont invité•es à glisser d'une réalité à l'autre par le simple fait de la parole, à travers une langue concrète dont le sens s'ouvre en permanence et dont la poétique réside dans son cheminement.

L'HISTOIRE : UN SONGE SUR L'ABSENCE

C'est le soir, il est minuit et demi. Devant nous, un acteur endosse la figure d'un père et remplace celui de l'album. Il est chez lui, son enfant dort dans la chambre d'à côté, il a l'air fatigué de sa journée mais parfois *la nuit n'est pas le meilleur moment pour dormir*.

C'est un soir comme un autre. Or, à cette heure tardive de la nuit, il est soudainement visité par une apparition féminine pouvant être la mère absente de l'enfant. On ne sait si elle en est la figure réelle ou imaginaire mais quoiqu'il en soit, elle vient déranger l'espace de fiction initial pour poser la question de pourquoi elle n'est pas là (jamais là). S'en suit un songe sur l'absence où l'autrice indique qu'il n'y a peut-être pas de limites à l'imagination.

ABSENCE MAJUSCULE OU RÉVOLUTION

Le modèle monoparental de l'album, mis ici en exergue, répond tout à la fois à la volonté des hommes des années 70 de s'occuper de leurs enfants dans le cadre de la vie domestique et familiale, comme à celle d'émancipation des femmes dans la vie active (mouvement Myke Meen). Si le propos direct de l'album est de rapprocher un père et son fils, on peut aisément se dire que si la mère entrait dans la relation, elle pourrait être dans la pièce à côté pendant que le père et l'enfant jouent et passent du temps ensemble, sans qu'elle doive être avec ou entre eux, ce qui était déjà révolutionnaire après les années 60. Elle pourrait tout aussi bien être complètement ailleurs, hors du foyer, occupée à autre chose, au travail ou encore autrement, sans que cela soit un blâme.

« comme une vague qui s'est formée au fil du temps »

Or, si l'on décide de lire l'album par le prisme d'une mère Absente avec un A majuscule depuis plus de cinquante ans de vie de l'album, au gré de 25 volumes qui ont bercé tous les enfants de la Scandinavie (*que le schéma familial observé reste monoparental ou soit une structure traditionnelle de nos sociétés patriarciales*), il est possible de dire que l'absence réitérée, probablement à visée pédagogique et schématique, à chaque évènement de la vie quotidienne de l'enfant et sans jamais qu'il soit question d'elle, peut fragiliser la place de la mère et poser la question de la mère elle-même. C'est en tout cas, une éventualité légitime que quelqu'un-e puisse se poser la question de ce qui peut être alors perçu comme un effacement, un manque ou un tabou à interroger. Et c'est ce que Monica Isakstuen choisit de faire – en son nom et en celui d'anonymes - « *je sais qu'il y a beaucoup de gens qui se demandent où je suis.* » dit la femme dans la nuit. L'album, à qui elle fait faire un pas de côté, devient ainsi le support, le cadre ou le prétexte pour explorer la controverse que pose à notre conscience une mère qui ne vit pas auprès de son enfant : *une question motivée par des opinions ou des interprétations bien plus divergentes que lorsqu'il s'agit de poser la question par le prisme du père.*

LABYRINTHE ET POINTS DE PASSAGE DANS LE CLAIR-OBSCUR : UN CHEMIN OMBILICAL AU BORD DU PRÉCIPICE

Si l'on garde en tête les garde-fous dramaturgiques (distance métathéâtrale), une exploration jubilatoire peut commencer et nous pouvons accepter de nous perdre en chemin.

Ce soir, la femme qui apparaît sur scène est vulnérable, aux prises ou en prise avec ses doutes. Si elle est la mère de l'enfant, elle avoue avoir perdu le cap du bien-fondé de son absence. Elle est dans un de ces jours où elle n'en comprend plus son explication logique. Elle n'en a plus le fil mémoriel et la perçoit comme une anomalie. Quel genre de mère est-elle ? Avec une grande tristesse en elle, elle a choisi d'aller au plus court, en entrant dans *l'album* pour demander au père pourquoi elle n'est pas là. Il doit bien y avoir une importance, une différence, une signification ?

**« Aucune femme ne peut éviter d'entrer dans le choix d'un destin maternel qui,
même si elle le rejette, va orienter sa vie et peser sur elle
comme une neige immatérielle efface peu à peu les contours des paysages »**

Anne Dufourmantelle

À faire venir la mère absente, l'album acquiert de l'intériorité et l'on entre dans le clair-obscur de la vulnérabilité maternelle où s'engouffrent nos peurs, névroses, félures, impuissances etc. mais aussi une sauvagerie maternelle et des pensées interdites.

Ainsi, si elle est la mère de l'enfant pourquoi ne vit-elle pas avec eux ? Le questionnement se décline et se transforme en une somme d'hypothèses qui s'accumulent. Non pas tant pour ouvrir la psychologie ou le trajet de vie de la mère de l'album que pour provoquer un débat d'idées et mettre en lumière là où nous en sommes, aujourd'hui, de la question à explorer :

Que s'est-il passé ? Quel couple et famille était la/le leur ? Est-elle celle qui est partie ? L'a-t-il chassé ? A-t-elle fait le choix de disparaître ? Est-elle à sa bonne place ? Cette séparation (in)volontaire est-elle salutaire pour l'enfant ? Est-ce sûr qu'il va bien ? *Parce qu'il n'est pas le seul à penser à l'enfant !* Est-ce qu'elle leur manque ? Pourquoi n'elle-t-elle pas/plus nécessaire à la vie de l'enfant ? Doit-elle se remettre en question ? A-t-elle fait quelque chose de mal ? A-t-elle failli ? Est-elle coupable ? Est-elle devenue un tabou sur quoi on fait silence, par crainte, par pudeur ? Face à la répétition systémique de son absence, qui est-elle ? Est-elle victime, violente, morte, abandonnée, malade ? L'instinct « dit » maternel lui fait-il défaut ? Est-elle une mère qui a abdiqué ou est-elle à l'étranger en retraite de yoga ? A-t-elle voulu bousculer ou refuser un modèle patriarchal dans le désir d'une émancipation familiale qui la met désormais dans le désarroi ? A-t-elle voulu se libérer de règles, entravée dans sa liberté ? Est-elle le monstre – la mauvaise mère - que d'autres peuvent voir en elle et qui pointent du doigt son inaptitude à se tourner vers l'accomplissement de la maternité ?

Et si simplement, elle ne voulait pas ? A-t-on le droit de le dire ? Sans savoir - et c'est là le défaut - comment peut-elle se justifier vis-à-vis d'elle-même ou face aux injonctions de la société, notamment quand son pays facilite tous les chemins de la parentalité (crèche, un an de congé mat., horaires de travail, congé maladie à chaque enfant malade.) ? Comment - dans ce brouillard - ne pas céder à sa possible honte qui l'entrave et fait écran à son libre-arbitre. Comment ne pas céder à ses peurs imaginaires pires que le réel et à une paranoïa sociale qui la blâme et la détruit ? Quelles autres options trimballent nos imaginaires collectifs comme la folie, l'irresponsabilité, etc.

Dans le passage vertical des mots qui convoquent des états tout à la fois pragmatiques, limites, mélancoliques et drolatiques, une femme perd pied, submergée par un effacement qu'elle n'assume pas/plus, manquante, remplacée, peut-être même sacrifiée par un père qui défend sa place gagnée. Elle n'est même plus sûre d'être la mère de l'enfant. Elle n'est peut-être que le fruit de son imagination ou de celle de l'enfant, ou une tout autre mère. Elle vacille dans son rapport intime à la maternité et lutte dans l'inversement des règles biologiques. Dans cette perte de sens, comment garder son indépendance sans concession, comment s'adresser à l'enfant et l'aimer ? Comment, en retour, peut-il l'aimer inconditionnellement ? Comment continuer à vivre sans lui ?

Il apparaît logique que chercher la mère de l'album mène à l'impasse. Les stratégies apparaissent d'une réalité qu'il n'est pas possible d'attester et visent à s'approcher d'une objectivité qui n'est pas atteignable. Sans une raison initiale retrouvée, les hypothèses ne sont que des conséquences nées de peurs archaïques, de névroses et d'injonctions sociales. Il n'y a pas moyen de savoir le pourquoi de l'absence : Au-delà de la frustration douloureuse pour la figure féminine, la démarche aporétique est peut-être la chance qui permet d'éviter l'écueil d'un possible retour au foyer, qui pourrait surgir dans la psychologie narrative des figures par le regret, la culpabilité, le remord ou la résolution. Il n'y a pas d'échappatoire : elle est absente.

Comment, alors, peut-elle rester mère et être la mère aimante qu'elle dit être ? Comment apaiser cette mère ? Où en est-on des droits de la femme et de ceux de la mère aujourd'hui ? Quel regard poser sur les tentatives des années 60-70 ? « *Il m'arrive de dire que c'est ta faute* », dit-elle au père qui a obtenu sa place paternelle sans rien perdre de son identité masculine. Y-a-t-il un perdant ou y a-t-il deux vitesses à l'épreuve de nos avancées sociétales et paritaires ? *Aucun de nous ne sait*, viendra conclure l'échange.

Ainsi, la visite s'achève comme une course de fond. Au bout de la nuit : la chambre de l'enfant. Pour la mère et l'enfant, l'apaisement réside dans la résilience de ce qui ne sera pas mais existe sans faille dans une force maternelle à part : l'espoir que l'enfant aille et grandisse bien. L'espoir également que tout ce que la société n'est pas encore prête à accueillir et à aider pour elle, ne se reporte pas sur lui.

Ainsi, sous le regard et la distance critique du public, l'autrice dissèque les relations de couple tout comme notre rapport à nous-mêmes souvent conflictuel. Le mystère du songe tient autant du fond que de la forme. La mère *qu'elle peut être*, le père et l'enfant en sont les rêveurs actifs – le public aussi, d'une certaine manière – et si la didascalie donnée plus haut précise à notre lecture que *l'imagination n'a peut-être pas de limites*, peut-être alors que rien ne s'arrête au sortir de la représentation. Quelles autres hypothèses notre maladroite humanité peut-elle engager jusqu'à ce que la question échappe à la morale. Quel destin à la féminité ? *Comment répondre par la douceur à la terreur d'être au monde ?*

Répondre par la douceur à la terreur d'être au monde.

Anne Dufourmantelle

l'équipe



Pascale
Daniel-Lacombe
Metteuse en scène
Directrice du Méta CDN
Poitiers Nouvelle-Aquitaine

Après un parcours universitaire en langues étrangères et en théorie de la danse à la Sorbonne, Pascale Daniel-Lacombe poursuit une formation de danseuse à Londres et à New York. Toutefois, c'est vers le théâtre qu'elle ouvre son champ de compétences via différentes écoles et stages de formation à Paris et ailleurs. Elle engage un premier parcours d'interprète pendant quelques années avec diverses compagnies. Peu à peu, elle se consacre entièrement à la mise en scène.

Elle crée le théâtre du Rivage avec Antonin Vulin au début des années 2000, en Pyrénées Atlantiques, sur le littoral du Pays basque. Pendant près de vingt ans, la compagnie existe de plusieurs manières sur le territoire où le duo réunit des équipes artistiques et techniques venues de différents horizons, libres de se retrouver et de s'agrandir, selon les projets et les créations. Dans son travail, Pascale aime travailler en relation avec des autrices.teurs à qui elle ouvre plusieurs parcours. Ensemble, ils.elles explorent différentes thématiques et différentes écritures mises en résonnances, mêlant parfois les disciplines et les langues, créant parfois des passerelles avec des œuvres du répertoire. Au long de son parcours, son travail se raconte entre créations nationales, expériences de proximité et transmission. Il témoigne notamment d'une expérience de territoire déployée et d'une complicité régulière avec la jeunesse et les nouvelles générations qui entrent dans la vie adulte.

Elle est nommée en janvier 2021 pour succéder à Yves Beaunesne à la direction du CDN la Comédie Poitou-Charentes, renommé sous sa direction le Méta CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine. Elle place le CDN sous l'étendard de la vulnérabilité du monde, comme dynamique de création et dans l'attention d'une responsabilité illimitée. Elle ouvre une nouvelle page avec une constellation d'artistes qui sondent et interrogent le monde sans sourciller, qui bâtiront pour le CDN un patrimoine artistique et affectif aux côtés des publics. Elle travaille avec ses tutelles à renforcer l'assise du CDN sur la ville de Poitiers. Au terme de son premier mandat, le CDN est doté d'un outil de production écoresponsable pensé dans un principe de semi-construire et implanté sur le campus de l'université de Poitiers, emplacement inédit dans le réseau des centres dramatiques nationaux. Son second mandat s'ouvre sous la question de l'hospitalité à l'heure de la montée des périls qui caractérisent notre époque.



Marianne Ségol
Traductrice et dramaturge

Traductrice du suédois et du norvégien et dramaturge, Marianne Ségol travaille régulièrement en Suède et en France en tant que dramaturge avec différent·e·s auteur·rice·s et metteur·euse·s en scènes comme Pascale Daniel-Lacombe, Marcial Di Fonzo Bo, Christophe Rauck ou encore Marcus Lindeen. Elle se rend aussi régulièrement en Scandinavie pour découvrir des créations, rencontrer des auteur·rice·s , des directeur·rice·s de théâtre et des agent·e·s. En France, elle s'attache à découvrir et à faire connaître les nouvelles voix du théâtre nordique. Elle a traduit une quarantaine de pièces et une trentaine de romans. Elle traduit des auteur·rice·s de théâtre comme Sara Stridsberg, Jonas Hassen Khemiri, Jon Fosse, Monica Isakstuen, Arne Lygre, Suzanne Osten, Rasmus Lindberg, Malin Axelsson... des auteurs réalisateurs comme Lars von Trier et des auteur·rice·s de romans (Le Seuil, Thierry Magnier, Actes sud, Albin Michel, Denoël...) comme Jonas Hassen Khemiri, Henning Mankell, Sami Saïd, Håkan Nesser, Per Olov Enquist, Kerstin Ekman. Nombre de ses traductions sont publiées, et régulièrement montées en France et dans des pays francophones (Suisse, Belgique, Québec).

Ses traductions non publiées sont inscrites au répertoire de la Maison Antoine Vitez. Depuis 2016, elle coordonne le comité nordique de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Elle réalise également des surtitrages pour le spectacle vivant vers le français.

Depuis 2017, elle travaille comme traductrice, dramaturge et collaboratrice artistique avec Marcus Lindeen. En 2022, ils ont crées ensemble La Trilogie des identités au Festival d'Automne à Paris, composée des pièces Orlando et Mikael, Wild Minds et L'Aventure invisible. Les performances ont été présentées à la Schaubühne de Berlin, Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, Piccolo Teatro de Milan et aux Wiener Festwochen. Ensemble ils ont monté la compagnie Wild Minds. Depuis 2021, elle est artiste associée au Méta CDN de Poitou- Charentes et avec Marcus Lindeen du Quai, CDN d'Angers Pays de Loire, du CDN d'Orléans et du CDN de Besançon. En 2021, le prix Médicis du roman étranger a été attribué à La Clause paternelle de Jonas Jassen Khemiri dans sa traduction. En 2021, elle reçoit le prix de la traduction de l'Académie suédoise.



Pierrick Plathier
Comédien

Pierrick Plathier est formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg (promotion 2008) sous la direction de Stéphane Braunschweig. Dès sa sortie, il s'engage dans un parcours marqué par la rigueur du jeu, la force du collectif et une profonde exigence artistique. Membre actif de la Compagnie des Hommes Approximatifs dirigée par Caroline Guiela Nguyen, il participe à des spectacles emblématiques comme *Elle brûle* et *Saïgon*. Il collabore régulièrement avec Stéphane Braunschweig, au Théâtre de l'Odéon – Théâtre de l'Europe, dans des créations majeures telles que *Andromaque* de Jean Racine, *Nous pour un moment* et *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello... Il a collaboré également avec Jorge Lavelli, Benoît Lambert, Daniel Jeanneteau, etc, témoignant de son aisance à traverser les esthétiques et les écritures.

Parallèlement à son activité d'interprète, Pierrick Plathier développe un travail d'ateliers en milieux spécifiques : à l'Hôpital Sainte-Anne à Paris, en milieu carcéral et auprès de publics éloignés de la pratique artistique.



Armelle Abibou
Comédienne

En 2010 Armelle Abibou sort diplômée de l'ESAD et devient élève-comédienne à la Comédie-Française. Au sein de l'institution, elle joue notamment dans *Les Oiseaux d'Aristophane*, mis en scène par Alfredo Arrias, *Les habits neufs de l'empereur*, de Hans C. Andersen, mis en scène par Jacques Allaire, *Les joyeuses commères de Windsor*, de Shakespeare, mis en scène par Andres Lima et *L'opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly.

Sa rencontre avec le metteur en scène Robert Wilson en 2014 l'amène à jouer au théâtre de l'Europe-Odéon dans le spectacle *Les Nègres* de Jean Genet. Elle rencontre la technique singulière de l'artiste mêlant pantomime et immobilisme corporel au service d'une esthétique picturale. La saison suivante elle collabore avec la compagnie américaine 600 Hiwaymen avec qui elle s'initie à l'art de la performance. Les spectacles se joueront au Centre Pompidou-Beaubourg. En 2016 elle travaille avec Luca Giacomon et joue dans sa mise en scène de *l'Iliade* d'Homère. Cette grande aventure humaine initiée au centre pénitentiaire de Meaux est portée par des comédiens professionnels et non professionnels. Le spectacle se jouera deux années consécutives au Théâtre Paris-Villette et dans son intégralité de 10 heures au Théâtre Sylvia Monfort.

La même année dans le cadre des Talents Cannes Adami Armelle tourne sous la direction de Sylvain Chomet dans *Merci Monsieur Imada*. Le film sera présenté au 69ème festival de Cannes. Elle rencontre Margaux Eskenazi en 2017 et joue dans 4 de ses spectacles - *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* et *Césaire-Variations* (2017/2018), *Et le cœur fume encore* (2018/2022) *1983* (2022/2023) et *Kaddish* (2025/2026).

En 2024 elle joue sous la direction d'Anthony Thibault dans "La grande Ourse" une pièce de Penda Diouf diffusée à la MC93.

Et au-delà rien n'est sûr sera sa première collaboration avec Pascale Daniel Lacombe.

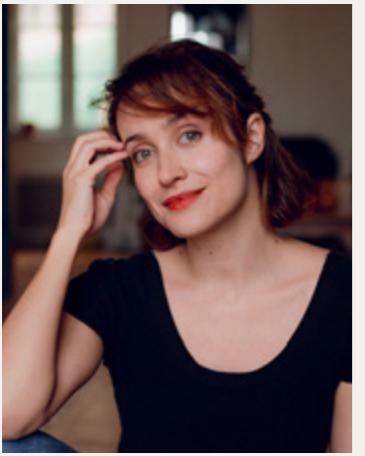


Zoé Briau
Comédienne

Née d'une mère suédoise et d'un père français, Zoé Briau grandit à Montpellier, entre deux langues, deux cultures, deux sensibilités. Loin des cercles artistiques, sa mère l'inscrit pourtant à un cours de danse classique pour remédier à ses pieds plats et trouve une petite annonce dans un journal local qui propose des cours de musique au conservatoire dans un cursus scolaire. Très tôt, elle écrit et met en scène ses premières pièces avec ses amis d'école. À 14 ans, elle intègre le Jeune Ballet de Montpellier et de l'Hérault, et rejoint la Compagnie de la Pépinière, dirigée par Cécile Atlan, pour le spectacle *Frontière Nord*.

Après une licence Théâtre-Cinéma à la Sorbonne Nouvelle, elle collabore avec le Théâtre du Soleil sur *Macbeth*, puis intègre l'École Supérieure de Théâtre Bordeaux Aquitaine (ESTBA), où elle travaille sous la direction de Sylvain Creuzevault (*L'Adolescent de Dostoïevski*) et Franck Manzoni (*Les Accueillants*).

En 2019, elle joue et compose la musique à la harpe pour *Peter Pan*, une création jeune public écrite et mise en scène par Julie Teuf. En 2022, elle rejoint *La Mouette* de Tchekhov dans l'adaptation de Leslie Bourgeois, puis joue dans *Pour que les vents se lèvent* de Gurshad Shaheman, mis en scène par Catherine Marnas et Nuno Cardoso. En 2023, elle entame une collaboration avec Mathilde Buruccoa autour du spectacle *La Machinerie des printemps*, avant de jouer en 2024 dans *Chroniques*, mis en scène par Éric Charon au TGP. En 2025, elle rencontre Pascale Daniel Lacombe pour le spectacle *Et au-delà rien n'est sûr*.



Julie Papin
Comédienne

Après une licence d'anglais qui s'est terminée à Londres, Julie s'est inscrite aux Cours Florent en 2009 à Paris sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Laurent Natrella. Puis elle est entrée à l'ESTBA. Elle gagne en 2012 le prix Lesley Chatterley, et participe au prix Olga Horstig mis en scène par Pétronille de Saint Rapt. Cette dernière l'a engagée pour jouer Sursum Corda à Paris et Avignon en 2013. En 2016/2017 elle joue dans une adaptation du *Songe d'une nuit d'été* par la compagnie ADN, avant de reprendre les Comédies Barbares mis en scène par Catherine Marnas. Elle est aussi sous la direction de Franck Manzoni pour *La Nuit Électrique* de Mike Kenny et reprend un rôle dans *Timon/Titus* avec le collectif OS'O. Ensuite sa route croise celle de Kristian Frédéric pour le spectacle *Camille*, puis d'Adeline Détée pour *Entre eux deux* de Catherine Verlaguet et *De l'Autre Côté* de Karine Serre.

Avec *Les Rejetons de la Reine*, elle a créé *Un Poignard dans la Poche*, spectacle joué au Tnba puis au festival Impatience en 2021. Elle rejoint l'équipe de *A Bright Room Called Day* mis en scène par Catherine Marnas qui jouera entre autres au Théâtre du Rond-point. En 2022 elle crée sa compagnie Le Chant de la Louve qui met en avant les écritures contemporaines, et sa première création *Brisby (blasphème!)* a joué notamment au théâtre du Train Bleu en 2024. Elle met en place un nouveau projet pour sa compagnie, tout en continuant à travailler en tant que comédienne pour d'autres. En 2025 elle sera avec les OS'O à nouveau, avec la compagnie Apostrophe, et avec Pascale Daniel-Lacombe pour sa nouvelle création.



Anne Duverneuil
Comédienne

Formée à la Classe Libre des Cours Florent, elle intègre l'Atelier du Théâtre national de Toulouse où elle travaille avec Laurent Pelly, Julien Gosselin, Georges Bigot, Aurélien Bory, Richard Brunel et Sébastien Bournac (*Un ennemi du Peuple, L'Éveil du Printemps*). On la retrouve dans le *Nid de Cendres* de Simon Falguières (Festival In d'Avignon 2022) puis dans *Les Nuits Blanches* de Dostoïevski, mis en scène par Mathias Zakhar au Festival de la Maison Maria Casarès 2023, actuellement en tournée.

Depuis février 2020, elle fait partie de la Troupe de l'Imaginaire. Avec Emmanuel Demarcy-Mota, elle participe à la reprise des *Sorcières de Salem, la création de Zoo ou l'assassin philanthrope* et les *Fantômes de Naples* au Musée du Louvre.

En 2024, elle incarne Molière dans la création de Simon Falguières, *Molière et ses masques*, au Moulin de l'Hydre puis en tournée sur tout le territoire. Elle participe aussi à la création théâtrale et dansée d'Emma Gustafsson (compagnie Anima Motrix) *Je Suis le Vent* de Jon Fosse.

En parallèle, Anne tourne depuis 2009 dans une quinzaine de films sous la direction de Benoît Jacquot, Dominique Ladoge, ou encore Sébastien Lifschitz.



Laure Wolf
Comédienne

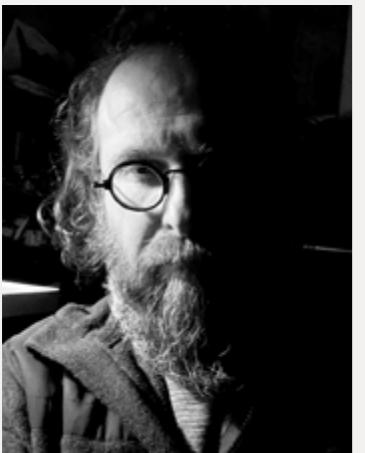
Après sa formation à l'école du Théâtre National de Bretagne entre 1994 et 1997, Laure Wolf a joué dans de nombreux spectacles notamment : *Les Troyennes de Sénèque* mis en scène par Matthias Langhoff, *Le Mort de Bataille* par Christian Rist, *Laure de Colette* Peignot par Anne Monfort, *Les névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Barbus par Hauke Lanz, *Crise de nerfs / parlez moi d'amour*, *Mues, Le recours aux forêts de et par* Jean Lambert-Wild, *Le Terrier de Kafka* par Jean-Lambert Wild, *L'indestructible Madame Richard Wagner de et par Christophe Fiat, R and J et Peau d'âne* par Jean-Michel Rabeux Ivanov de Tchekhov par C.Benedetti, *La mouette* réécriture contemporaine par Hubert Colas et *Une mouette* adaptation pour 2 acteurs par Christian Rist.

Elle accompagne certains metteur en scène régulièrement dont : Cédric Orain depuis 2018 avec *L'amour pur* d'après Augustina Izquierdo; *Disparu* et *Enfants Sauvages*.

Régis Hébette, après un diptyque en 2014/2015 sur l'écrivaine Hélène Bessette *Si et Prière de ne pas diffamer, la véridique histoire d'Hélène Bessette, écrivain et femme de ménage* et elle a créé avec lui en 2024 / repris en 2025 : *Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris* d'après Franz Kafka.

Anne-Laure Liégeois depuis 2021, elle joue dans *Peer Gynt* mis au Théâtre du Peuple de Bussang, puis *Les châteaux qui brûlent* création d'après Arno Bertina en 2022 / 2023 et enfin *Phèdre* de Racine en 2024 / 2025 / 2026.

En mars 2026, elle jouera dans *Super de* et par Pauline Collin, au TQI et dans le spectacle de Pascale Daniel-Lacombe *Et au-delà rien n'est sûr* de Monica Isakstuen, une création du Méta CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine.



Damien Caille-Perret
Scénographe

Après des études de Lettres à la Sorbonne, d'Arts Appliqués à Olivier de Serres puis de Théâtre à la Sorbonne Nouvelle, il aurait pu s'arrêter là. Mais il choisit de présenter le TNS à Strasbourg qu'il intègre pour y étudier la scénographie. Comme il est plutôt multivore il y trouve l'occasion de faire ses premières mises en scène au sein de l'école tout en cultivant sa curiosité pour la transversalité de l'apprentissage. Il a travaillé depuis sur plus d'une centaine de spectacle comme scénographe, parfois également costumier ou vidéaste, marionnettiste, avec des metteur.euses en scène aussi différent.es que, notamment, Yves Beaunesne, Sylvain Maurice, Nicolas Struve, Olivier Werner, Edith Scob, Dominique Valadié, Nicolas Liautard, Betty Heurtelise, Laure Bonnet, Arnaud Meunier, Maëlle Poesy, Vincent Garanger, Pauline Sales... Il affectionne le théâtre et chouchoute l'opéra, ce qui l'a amené à travailler sur les plus grandes scènes comme les plus petites de France et d'ailleurs. Pendant un temps il a dirigé la Cie des Têtes en Bois dont le travail transdisciplinaire pouvait être théâtral, musicale, ou marionnettique, ou les trois à la fois. Il a mis en scène des spectacles de théâtre, des opéras, des spectacles musicaux avec le même entrain. Toujours curieux et gourmand d'expériences nouvelles, il a scénographié quelques Méta QG du Méta Up pendant des temps forts puis l'intérieur de la Baraka elle-même, (en collaboration avec Jeanne Roualet), projette une mise en scène d'Exécuteur 14 d'Adel Hakim et s'est lancé dans une bande dessinée encore secrète.



Clément-Marie
Mathieu
Créateur sonore

Après trois années de licence « Arts et Technologie - enregistrement et matériaux sonores » à l'université de Marne la Vallée, Clément-Marie intègre l'ENSATT en Réalisation sonore au sein de la 69ème promotion dont il sort diplômé en 2010. Au cours de ces formations, il développe sa pratique dans les domaines technique et artistique des métiers du son qu'il met aujourd'hui au service de plusieurs compagnies dans le domaine du théâtre, du cirque ou de la danse.

Ayant basé son mémoire de fin d'études sur la question du geste et de l'outil, ce travail technique et théorique l'a amené à développer tout un axe de recherche autour des technologies robotiques et de leurs enjeux et implications dans les arts vivants. Cet objet de recherche qu'il poursuit aujourd'hui en collaboration avec des entreprises et professionnels du monde industriel et des entreprises de services trouve sa place au sein du laboratoire associatif qu'il a co-créé : le L.I.E.

Il collabore en tant que créateur et régisseur son, numérique et robotique avec plusieurs compagnies et lieux de créations, notamment Pascale Daniel-Lacombe et le Méta, CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine, Marc Lainé et la Comédie de Valence CDN Drôme-Ardèche, Joris Mathieu – compagnie Haut et Court, la compagnie Superlune ou encore le Festival d'Avignon en tant que régisseur à la cour d'honneur du Palais des Papes.



Manon Vergotte
Créatrice lumière

Manon Vergotte est scénographe et conceptrice lumière. Elle se forme en scénographie à UQAM à Montréal puis l'École d'Architecture de Nantes où elle obtient un Master de scénographie. Ne pouvant envisager de créer un espace sans en dessiner la lumière, elle poursuit ses études à l'ENSATT en conception lumière d'où elle sort diplômée en 2022. Manon aime créer des dispositifs de jeu en imaginant conjointement la composition d'un espace et de sa lumière. Elle assiste ainsi des créateur·ice·s à la frontière entre ces deux domaines comme Yves Godin sur *Le Dance Park* d'Olivia Grandville au Lieu Unique ou Julie Lola Lanteri sur *Le crépuscule des Singes* de Louise Vignaud à la Comédie Française. Elle assiste également les éclairagistes Thierry Fratissier sur *Dan Dâ Dan Dog* de Pascale-Daniel Lacombe au CDN de Poitiers et Christophe Forey sur *La Dame de Pique* à Opéra de Baden Baden avec l'orchestre philharmonique de Berlin.

Autrice de deux mémoires-création traitant de la représentation du soleil et de sa temporalité dans l'espace scénographié, Manon prolonge cette recherche en créant aux côtés des metteur·e·s en scène, Liora Jaccottet, Magrit Coulon, Les Sans Roi, Pascale Daniel-Lacombe, Robin Ormond, Juliet Darremont-Marsaud et Georgia Tavares entre autre.

Prochainement elle signera la scénographie et la lumière de *Sans Ulysse* de Liora Jaccottet à la MC2 et de *Au commencement de la clown* Ruthy Cestbon au CDN de Rouen, et elle créera les lumières de *Martin Squelette* de Pascal Neyron à l'Opéra Bastille, de *Seisme* de Robin Ormond à la Comédie française et de *Et au-delà rien n'est sûr* de Pascal Daniel-Lacombe au CDN de Poitiers.



Héloïse Swartz
Assistante à la création

Héloïse commence sa formation de comédienne auprès de Philippe Lebas et Christine Joly au conservatoire de Tours, en parallèle d'une licence de physique. Cette dernière finie, elle poursuit le théâtre au conservatoire de Poitiers, avec Agnès Delume et François Martel, et sort diplômée en 2020. Dans le cadre de ce cursus elle a la chance de rencontrer en stage Guillaume Lévêque, François Clavier, Marin Clavaguera-Pratx, Koffi Kwahulé, Pascal Kirsch, Etienne Pommeret et Rodolphe Congé.

Depuis sa sortie, elle varie ses expériences théâtrales sont variées : elle assiste Christine Joly dans sa mise en scène de *Britannicus*, travaille sur des projets de médiations auprès de publics divers, pratique le théâtre de rue et le théâtre forum avec la compagnie Arlette Moreau et l'improvisation avec Quiproquos Théâtre. Elle est actuellement interprète dans *Salut terrestre* de Tim Crouch avec la cie Studio Monstre, *Doadò*, porté par AssoPosso et *Les abeilles sont-elles bonnes en maths ?*, une conférence spectacle de la cie Barbara Reyes.

Elle co-fonde la compagnie Smog à Tours en 2022 avec deux autres comédiennes, avec l'envie de faire entendre des textes d'autrices et de créer des formes théâtrales accessibles à tous les lieux. Elle y est comédienne et co-metteuse en scène d'un cycle de spectacles lus-joués autour de l'écologie et d'un autre regroupant des pièces issues du Matrimoine. Elle y joue également en anglais dans le spectacle *La pluie*, de Daniel Keene, mis en scène par Laura Guittény.



Gaspard Toulet
Régie plateau

Après avoir obtenu une licence en arts du spectacle à l'université de Poitiers, il choisit de se réorienter vers un domaine plus manuel et concret en suivant un CAP de charpente à Bordeaux, où il découvre le travail du bois et l'art de la construction. En septembre 2022, il rejoint la compagnie Carabosse, connue pour ses installations de feu et ses scénographies poétiques dans l'espace public. Au sein de cette compagnie, il participe à de nombreux projets artistiques, allant de la construction de décors à la mise en place des installations lumineuses et pyrotechniques. Il contribue notamment à la création du décor du spectacle *D'arbre en arbre*, dans lequel il occupe le rôle de machiniste en jeu. Au fil de ces expériences, il s'initie également au travail du métal, à la soudure et à d'autres techniques de construction, ce qui enrichit son savoir-faire et élargit ses compétences. Polyvalent et curieux, il travaille fréquemment comme monteur de structures, machiniste ou constructeur, principalement avec la compagnie Carabosse et au Méta, où il participe notamment à la construction de l'aménagement intérieur de la Baraka.



Pascal Gaigne
Chant

Pascal Gaigne, né à Caen en 1958 et installé à San Sebastián depuis 1985, est compositeur pour le théâtre, le cinéma, la danse et la création contemporaine. Formé à la musique en France, il développe une écriture sensible et mélodique, toujours au service du récit et de l'espace scénique.

Il a signé la musique d'une cinquantaine de films, collaborant avec des réalisateurs tels que Víctor Erice (*El sol del membrillo*), Daniel Sánchez Arévalo (*Azul oscuro casi negro*) ou Icíar Bollaín (*Flores de otro mundo*), et a été récompensé pour ses compositions originales et atmosphériques.

En théâtre et danse, Gaigne collabore avec des ensembles instrumentaux et des compagnies, composant des musiques qui accompagnent et enrichissent le plateau, explorant textures et ambiances au service de la dramaturgie. Sa musique se distingue par sa capacité à créer des atmosphères délicates, à soutenir l'émotion et à dialoguer avec les interprètes et l'espace.



Mathieu Marquis
Régie lumière

Né à Poitiers un 15 janvier — jour anniversaire de Molière, quelques mois après l'euphorie du 10 mai 1981 — Mathieu Marquis s'immerge très tôt dans l'univers du spectacle vivant. Après des études en Histoire de l'Art et une formation sur le terrain, il devient régisseur à la salle M3Q (Poitiers, 2006-2008), où il signe ses premières créations lumineuses. Lumière & création : Par la suite, il éclaire des projets aux esthétiques variées : danse (Cies Cortex, De Fakto, Pedro Pauwels), théâtre (Richard Sammut, Jérôme Rouger, Adèle Zouane), musique (J-F Alcolea, Hacride, Mazal, Jabberwocky, Big Rubato...). Il intervient aussi bien en création qu'en tournée, adaptant son travail aux besoins de chaque projet. Scénographe & constructeur : Son champ d'action s'étend à la conception de mobilier de scène et de décors pour des artistes des musiques actuelles tels que Malik Djoudi, Perturbator, Igorrr, Pierre Durand & Jocelyn Mienniel, Daniel Zimmermann, ou encore Alcest. Par ailleurs, il réalise aussi des mises en lumière, scénographies et installations éphémères pour des événements.

Régisseur & complice des arts de la rue : Régisseur général du festival Les Expressifs depuis 2019 et de la Cie La Martingale depuis 2017. Dès 2011, il illumine également les géants d'osier de la Cie L'Homme debout à travers le monde.

Un regard pragmatique et inventif : À travers les projets qu'il accompagne, Mathieu Marquis cultive une approche sensible, où la lumière devient un langage à part entière. Son parcours jalonné de collaborations éclectiques, témoigne d'une curiosité insatiable et d'un engagement constant au service de la vision des artistes et de l'expérience du public.



Annie Onchalo
Conceptrice accessoires

Plasticienne et scénographe, Annie Onchalo développe depuis plus de vingt ans une pratique au croisement des arts plastiques et du spectacle vivant. Spécialisée dans la création d'accessoires, de masques et d'éléments de décor, elle conçoit des univers visuels au service de la mise en scène, où la matière, la forme et la lumière participent pleinement de la narration théâtrale.

Collaboratrice régulière de compagnies telles que le Théâtre des Chimères, elle a signé de nombreuses créations où son savoir-faire en sculpture et en travail du volume accompagne le geste du comédien. Dans *Dernier rayon*, elle conçoit masques et accessoires en dialogue étroit avec la dramaturgie, faisant de l'objet un prolongement du corps et un vecteur d'émotion.

Son approche, à la fois artisanale et conceptuelle, s'ancre dans une recherche sur la transformation du matériau et sur la présence poétique de l'objet. Chaque création naît d'un processus collaboratif avec les équipes artistiques, où elle met son regard de plasticienne au service d'une cohérence esthétique et dramaturgique.

Annie Onchalo intervient aujourd'hui comme plasticienne, scénographe et accessoiriste sur des projets de théâtre, de danse et de marionnette. Son parcours témoigne d'une exigence constante : concevoir des espaces sensibles et des objets porteurs de sens, capables d'accompagner le récit scénique et d'en révéler la dimension imaginaire.



LE CDN DE POITIERS NOUVELLE-AQUITAINE
SUR LE CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ

direction
Pascale Daniel-Lacombe

2 rue Neuma Fechine Borges
86000 Poitiers
T. 05 49 41 43 90
lemeta@le-meta.fr
le-meta.fr

production et diffusion

Antonin Vulin

Directeur des productions et des projets
et de la communication

T : 06 80 15 39 84 | antonin.vulin@le-meta.fr

technique

T : 06 60 54 54 84 | jean-philippe.boule@le-meta.fr

communication

Mathilde Gaillard

Attachée de Communication

T : 06 51 86 02 11 | communication@le-meta.fr

presse

Isabelle Muraour

T : 01 43 73 08 88 / 06 18 46 67 37

isabelle@zef-bureau.fr